

Dimanche 4 juillet 2021
14e dimanche ordinaire B / BQ14

LECTURES:

Marc 6/1 à 6 avec Ezéchiel 2/ 2 à 5 et 2 Corinthiens 12/ 7 à 10

NOTES pour l'Année B

Ø SIGNES 97

Repères

En contraste avec Marc 3/31-35, où les disciples, "vrais" frères et sœurs de Jésus, écoutent sa parole, voici le rejet de l' Envoyé de Dieu par son pays et sa famille.

Pour reconnaître un prophète, il faut pouvoir passer par-dessus les idées reçues.

Ézéchiel est envoyé comme prophète. Il doit savoir qu'il rencontrera un peuple rebelle.

C'est à cause de ces refus que Dieu envoie des prophètes.

Paul pourrait, plus que certains de ses "concurrents", se prévaloir d'expériences mystiques. Il s'y refuse.

Sa force réside dans sa faiblesse : celle-ci laisse la voie libre à la puissance du crucifié.

Harmonie

Il y a une continuité entre la vocation d'Ézéchiel et l'opposition rencontrée par Jésus à Nazareth. Dieu ne parle pas pour conforter nos points de vue, mais pour que nous changions.

Voilà pourquoi les envoyés sont souvent mal reçus. La persécution qu'ils subissent montre qu'ils viennent vraiment de Dieu.

Ézéchiel devra supporter la contestation. Jésus je se venge pas de ses compagnons incrédules.

Car Dieu ne parle pas d'une voix de tonnerre.

Il se livre dans la faiblesse d'envoyés humains, et jusque dans le crucifié.

C'est sa manière de respecter nos libertés. Paul a mis cette loi de la faiblesse au cœur de son apostolat.

• Ézéchiel 2/2 à 5

Ézéchiel a un sens aigu de la noblesse de Dieu. Il n'imagine pas que le Seigneur puisse lui parler directement. Il faut d'abord que l'Esprit lui soit donné. Cet Esprit faisait entrer en extase les anciens prophètes (cf. 1 Samuel 10/10). Cet esprit renouvellera le cœur humain et ressuscitera les morts (cf. Ézéchiel 36 et 37). Ici, l'Esprit met Ézéchiel debout, comme au garde-à-vous, pour que retentisse l'ordre de mission. Plus de 90 fois au long du livre, l'envoyer s'entendra appeler fils d'homme. Il n'est qu'un humain. Un abîme de sainteté le sépare du Créateur qui est seul responsable du message dont il charge le prophète.

Ézéchiel apprend d'emblée qu'il s'adressera à un peuple rebelle et obstiné. Car les israélites déportés à Babylone n'ont pas encore compris que leur exil est la conséquence de leur révolte contre Dieu et qu'ils doivent changer de conduite.

Les prophètes emploient la formule de messagers royaux Ainsi parle le Seigneur Dieu !

En entendant ces mots, les exilés sauront qu'Ézéchiel s'engage comme prophète. Libre à eux de refuser de l'écouter. Mais au moins, Dieu aura tout fait pour engager un nouveau dialogue.

• 2 Corinthiens 12/ 7 à 10

A Corinthe, certains rivaux de Paul se prévalent de leurs expériences mystiques. Il pourrait, lui aussi, se vanter de révélations sensationnelles. Mais, même s'il le voulait, cela n'aurait pas d'effet. Car ce qui saute aux yeux, c'est l'énigmatique écharde dans la chair que lui inflige un ange de Satan.

Pour Paul, l'Évangile se résume en la puissance du Christ qui transforme la vie des humains.

Or cette puissance a pour terreau nourricier la faiblesse de la Croix.

Quand donc l'apôtre traduit-il ce paradoxe fécond ?

Quand il accepte les faiblesses, les insultes, les contraintes. Bref, quand il assume la faiblesse du crucifié, celui-là même que contestaient les gens de Nazareth.

Il écrit : Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort !

Je suis fort parce que je prouve ceci : Ce ne sont pas mes capacités humaines qui agissent, mais la puissance du Christ qui habite en moi.

Être apôtre, c'est accepter la forme particulière du mystère pascal.

Paul écrit encore; la mort fait son œuvre en nous (les apôtres) et la vie en vous (les croyants).

• **2 Cor 4/12**

L'écharde dans la chair

L'expression est diversement interprétée. Pour certains, il s'agirait d'une tentation obsédante, de type sexuel. Mais Paul ne donne pas l'impression d'être un obsédé. En outre, sous sa plume, le mot "chair" désigne simplement la fragilité de l'existence humaine.

Les plus nombreux pensent à une maladie chronique, voire une affection des yeux.

Ils relient astucieusement Galates 4/13. 15 et 6/11.

Mais il s'agit d'une attaque venue du dehors, infligée par un ange de Satan.

On remarque d'ailleurs que, dans la Bible, l'écharde dans les flancs (Nombres 33/55) désigne les ennemis d'Israël.

En résumé, Paul évoque ici ses adversaires, des missionnaires éloquents et autoritaires.

Il vient justement de les traiter de serviteurs de Satan (2 Corinthiens 11/13-15) parce qu'ils déforment les sens de l'Évangile.

Paul a prié le Seigneur par trois fois, d'écarter cet obstacle de son apostolat, de les faire taire.

Mais le Christ semble mieux supporter la contestation que son apôtre !

Et les oppositions aideront Paul à approfondir le sens de sa mission.

• **Marc 6/1 à 6**

Vers une rupture

Pour ceux qui l'écoutaient, Jésus a manifesté sa sagesse par son discours en paraboles.

Pour ceux qui l'ont suivi, il s'est révélé par de grands miracles (cf. Marc 4 et 5). L'évangéliste avait déjà signalé une tension entre Jésus et sa famille (cf. Marc 3/ 21. 31-35)

Avec l'ultime visite à Nazareth, la rupture sera consommée.

L'enseignement de Jésus et les réactions

Le passage estime inutile de nommer ce pays peu accueillant.

En revanche, Marc souligne la présence des disciples. Bientôt Jésus les enverra eux-mêmes en mission (6/7-12). Il importe donc qu'ils voient à l'œuvre leur maître et modèle.

La réaction des auditeurs est une surprise émerveillée et sceptique.

Ils s'expriment par des questions. Les trois premières portent sur son enseignement, sa sagesse, ses miracles. D'où cela lui vient-il ?

On connaît sa famille, somme toute banale, qui lui a donné ces talents ?

Cela vient-il de Dieu ? ou d'une prétention humaine outrancière, voire d'une manipulation par Satan ? cf. Marc 3/22. 30; et 11/30.

Les deux dernières questions portent sur l'origine de Jésus. On connaît sa mère, ses frères et ses sœurs.

Si donc on connaît bien sa famille, comment pourrait-il être le Messie caché ?

L'appellation traditionnelle "fils du charpentier" devient ici "le charpentier, fils de Marie".

Car sans doute Joseph est-il déjà mort lorsque la tradition compose cet épisode.

Le manque de foi

Les auditeurs sont choqués, plus exactement, ils butent sur ce qui leur semble non crédible parce qu'ils ne sortent pas de leurs idées toutes faites. Un tel refus ne dessert pas l'identité de Jésus. Au contraire, il replace celui-ci dans la lignée des vrais prophètes, tel Ézéchiël et surtout Jérémie (11/21, 12/6) haï par les gens d'Anatot, son village.

Mais le refus est profond. Car en énumérant le pays, la parenté et la maison, le texte évoque les relations sociales les plus étroites.

Si Jésus n'accomplit aucun miracle, ce n'est pas par impuissance personnelle.

L'impossibilité vient de la non foi des gens. Car le miracle n'est jamais qu'une réponse à la foi. Mais comment ne pas se risquer à croire quand on a entendu ce que Jésus a déjà fait ?

Marc insère tout de même la mention de quelques guérisons, soulignant par là la miséricorde de Jésus et préparant ainsi la mission prochaine des disciples qui guériront les malades (cf. Marc 6/13).

D'ailleurs, nullement rebuté par le mépris; le Missionnaire du Règne de Dieu pourquoi son œuvre dans les villages alentour.

Ø SIGNES, (années antérieures)

André PAUL

· *Ézéchiel 2/2-5*

L'expression, peut-être péjorative, "fils de l'homme" (Français courant : Toi qui n'es qu'un homme), désigne le membre de la société humaine qu'un abîme sépare de Dieu.

Le prophète est bien le serviteur ou l'instrument de la Parole divine. S'il sait percevoir son propre dénuement, il trouvera dans cette dernière, pour lui et pour tout autre, les moyens sûrs de son unité et de sa plénitude. Dans Daniel (7/13), puis dans les évangiles, l'appellation recevra un contenu bien plus riche, messianique même: pour désigner Jésus revêtu à la fois des traits du serviteur et des attributs du Christ souverain.

· *Marc 6/1-6*

Jésus est "parti pour son pays".

Mais, chez lui, Il apparaît comme un étranger, on ne le reconnaît plus: "D'où cela vient-il ?"

Beaucoup d'entre nous vont demander aux vacances de les dépayser; certains vont à l'étranger pour vraiment éprouver ce dépaysement. Seulement, beaucoup s'en vont en emportant avec eux leurs modèles, leurs idées toutes faites. Ils vont à l'étranger, mais ils ne se dérangent pas, ils continuent à se prendre pour le centre du monde... (les habitants de Nazareth : ce Jésus, "n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon !") . Toute découverte devient alors impossible parce qu'elle est enfermée d'avance dans un monde tout fait. Il n'y a plus de "prophète" possible quand le monde est enfermé dans la répétition.

Ce n'est pas l'Esprit qui se tait, c'est nous qui ne savons plus lire les signes des temps.

Comme l'affirme Ézéchiel, l'Esprit ne cesse de faire lever des prophètes, mais ils sont vite neutralisés: on les enferme dans des modèles tout faits. A leur manière nos vacances ne sont-elles pas des prophètes? Ne seraient-elles pas capables de nous déranger? De nous faire lever ? A condition que, comme l'écrit Paul (2 C 12/7-10), elles soient un temps de "révélation". Et que notre orgueil, qui sait tout, y passe après nos faiblesses, qui sont notre vraie force. Les vacances aussi sont un envoi.

Ø SIGNES 1976

Jean DEBRUYNNE

Ce texte rempli d'interrogations sur Jésus et ses origines succède à une série de grands miracles et précède directement la mission des douze.

Cet emplacement est très significatif.

En Jésus, le lien est spontané entre l'enseignement et les miracles: en entendant ses paroles, les Juifs se posent des questions sur ses miracles. Cela veut dire que, dans la vie de Jésus, actes et paroles ou choses et mots ne se distinguent pas. En Christ, en effet, tout est produit par une même puissance, celle qui émane de la pauvreté de Dieu; et tout proclame une même réalité, l'homme vit par l'action du Dieu sauveur.

Guérir simplement n'est pas un miracle.

Jusqu'ici, tous ceux qui approchaient Jésus étaient guéris. A présent, les guérisons deviennent exceptionnelles et comme concédées. La foi manque en effet à la foule. L'évangéliste met fortement l'accent sur la nécessité d'une décision, nette et positive, pour que la force divine agisse par l'intermédiaire du Christ.

Ces paroles sont vigoureusement présentes dans le texte d'aujourd'hui. C'est en elles que réside la différence entre "miracles" ("il ne put accomplir aucun miracle") et guérison ("il guérit seulement quelques malades").

Le vrai miracle est celui de la foi.

Ø SIGNES 1979

André PAUL

L'épisode de Nazareth met en un relief saisissant la manière dont Dieu ne se départira jamais pour nous ramener à Lui. Il fait des avances, mais Il attend notre ouverture; Il frappe à la porte, mais Il n'entre qu'à notre invitation; Il appelle, mais suite n'y sera donnée que si nous le voulons bien. C'est pourquoi Jésus ne manifeste ses œuvres révélatrices que chez ceux qui l'accueillent par la foi.

La foi ne doit donc nullement être considérée comme une espèce de condition que Dieu mettrait pour distribuer ses faveurs, comme un subtil chantage. La foi est une ouverture du cœur qui vient mendier

et guetter. Il faut être sûr que ceux qui cherchent Dieu ne le cherchent que dans le dénuement de la vérité et dans un commencement de confiance faite à l'amour pressenti. On ne peut aller au Père que par lui, mais on ne peut aller à lui qu'en franchissant, d'une manière ou d'une autre, ce seuil que l'homme de bonne volonté voit se présenter partout où ses pas le mènent: l'ouverture à autrui dans la loyauté d'une vérité qu'on tâche de faire ensemble.

A.M.BESNARD "Du neuf et de l'ancien" Paris, Cerf, 1979 pp 88-89

Ø GLAUBE und HEIMAT (DDR)

selon Hans LIEBERKNECHT

2 Corinthiens 12/ 7 à 10

Ne montrer aucune faiblesse ?

Je ne me vanterai de rien, si ce n'est de ma faiblesse. 5

Aucun de nous n'est comme Paul. L'apôtre a été enlevé jusqu'au 3e ciel et au paradis.

Nous pourrions l'envier pour cela, mais moins pour sa maladie et les mauvais traitements qu'il a subis.

Nous pourrions cependant faire nôtre la parole mise en exergue.

Il y a longtemps, j'ai fait la connaissance d'un collègue avec lequel j'ai collaboré avec beaucoup de joie.

A notre première rencontre, il me raconta combien il avait été maladroit dans son service.

Je fus très surpris car je m'apprêtais justement à lui parler des choses que j'avais réussies.

A-t-on déjà trouvé quelque chose de négatif dans une annonce matrimoniale ?

Le collègue agissait autrement. Il ne le faisait pas d'instinct, ni par excès de modestie.

La vantardise empêche la louange du Seigneur.

Si quelqu'un veut se louer, qu'il se loue du Seigneur ! (1 Cor 1/31)

Après la tempête sur le lac, les disciples auraient peut-être pu faire les fanfarons :

On s'en est sorti !

Mais ils parlèrent du pouvoir de leur maître.

Très fréquemment, les gens essaient de cacher leurs faiblesses.

Notre société exige des gagnants ! On ne doit rien laisser voir.

Pour éviter les risques, certains refusent de monter dans la barque de l'Église.

Ils ne prennent pas de risque, restent sur la terre ferme.

Ils pensent ainsi miser sur le bon numéro.

De fait, ils ne font pas deux expériences essentielles :

Que je suis faible !

Combien le Seigneur est grand !

Dans l'écrasement de la persécution, Paul gardait le moral. Il y était pour le Seigneur, et le Seigneur est toujours du parti des faibles. De ces faibles-là.

Quel Seigneur ?

Ø PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT (6 juillet 2003)

d'après l'abbé Louis DUBOIS

Marc 6 / 1 à 6 avec Ézéchiel 2/2 à 5 et 2 Corinthiens 12/ 7 à 10

Dans la **2e lecture**, l'apôtre Paul, qui parle d'expérience, n'est apparemment pas plus joyeux: Il écrit **Vacances, un temps de découverte**

Voici arrivé le temps des vacances d'été. Certains sont déjà partis; d'autres rêvent encore; d'autres ne partiront pas. Tous ne pourraient-ils pas prendre, en ce temps de répit, un peu de distance avec eux-mêmes ?

Puisse l'inquiétude de l'avenir ne pas les en empêcher !

On se plaint !

Les textes pour ce dimanche ne paraissent pas fort gais ! Plutôt moroses.

Le christianisme aurait-il décidé de jouer les rabat-joie ? Comme s'il fallait attendre le ciel pour prendre des vacances ?

En **première lecture**, le prophète Ézéchiel donne le ton en déclarant que le Seigneur l'envoie vers ce peuple de rebelles qui s'est révolté. Puis il parlera des fils qui ont le visage dur et le cœur obstiné. Ce

n'est guère réconfortant. aux chrétiens de Corinthe : « Pour le Christ j'accepte de grand cœur les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. »
Finalement, l'Évangile n'est pas en reste: il met en scène Jésus revenu dans son village de Nazareth et enseignant dans la synagogue. Les gens sont choqués.

N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous ?

Indifférence

Ces échecs et cette opposition n'encouragent guère à fréquenter l'église alors que tout est à la joie des vacances.

D'autant qu'à l'heure actuelle la tendance est moins à l'opposition qu'à l'indifférence généralisée. Ce n'est pas plus facile à gérer, au contraire.

Indifférence ou opposition ?

Les croyants auraient alors tendance à se replier sur eux-mêmes, à former des petits groupes où chacun vit sa foi bien au chaud, à l'abri des incertitudes.

Une espèce d'espace céleste avant le temps.

Mais, à la place du repli frileux sur nos petites personnes, nos petites communautés, le temps des vacances ne pourrait-il pas servir à prendre un peu de recul.

Pour prendre conscience du fait qu'aucun d'entre nous n'est le centre du monde.

Que nous sommes tous vulnérables.

L'apôtre Paul parle d'une souffrance qui l'empêche de se surestimer.

Jésus nous a confié un message de solidarité, de justice et d'amour.

Ce message nous dépasse, bien sûr,

Mais il a aussi été confié à d'autres, même à d'autres qui semblent ne pas s'intéresser à nous. Les vacances pourraient être l'occasion d'en découvrir !?

**

ü PPT 2003 (6/07/03)

Adapté d'Olivier CAYZAC

Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie.

Le Christ a accompli de nombreux miracles. Il a enseigné de nombreuses personnes.

Poussé par on ne sait quel besoin, il revient à Nazareth, son village, cette bourgade qui ne l'a pas vu naître mais l'a vu grandir, apprendre le métier de charpentier, vivre les premières années de son existence.

Là comme ailleurs, au milieu de sa parenté, Jésus délivre son message.

Il est rejeté.

Jésus en tire une explication générale: un prophète n'est méprisé que dans sa patrie !

Par la suite, ce sera la force du témoignage : Nul n'est prophète dans son pays.

Pour que la communication d'une parole toute différente, car venue de Dieu, celui qui est tout autre, puisse se faire, il est nécessaire que le messenger soit autre, lui aussi.

Dieu nous parle donc par ceux qui ne sont pas comme nous !

Ce n'est peut-être pas pour rien que Marc place ce récit peu avant celui de l'envoi des douze disciples !

Dérivé/résumé du commentaire de Philippe LIESSE dans DIMANCHE

Jésus : les siens ne l'ont pas reçu !

Une histoire de famille !

Un prophète n'est méprisé que dans son pays !

Jésus avait quitté sa ville pour rejoindre Jean-Baptiste au Jourdain.

Puis il avait parcouru la Galilée, s'était choisi des compagnons, avait prêché et fait des miracles.

Cela doit cesser, car la famille n'aime pas cela. (3/21)

Est-il devenu fou ? serait-il possédé par le diable ? (3/22)

Sa mère et ses frères tentent de le ramener à la raison et à la maison.

Et le voilà qui conteste ces liens familiaux :

Qui est ma mère et qui sont mes frères ?

sinon ceux qui font la volonté de Dieu ? (3/35)

Pourtant, il revient au pays. Et le voilà dans la synagogue : il lit, il enseigne.

Tous sont étonnés. Vont-ils lui faire confiance ?

L'étonnement inspire plutôt la méfiance.
 N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, un enfant du village ?
 Les gens d'ailleurs sont trop naïfs. Ce n'est que Jésus de Nazareth.
 Ils étaient profondément choqués à cause de lui.
 Pourtant, les gens de Nazareth se sont trompés lorsqu'ils ont voulu "remettre Jésus à sa place", dans les strictes limites de la famille, du village.
 Ils ne sont pas naïfs, eux, ils ont le sens critique, eux.
 Pourtant, ils ne voient pas qu'ils ont un prophète parmi eux. (Ézéchiel 33/ 32-33)
 Nous nous sommes fait une certaine idée de Dieu, de sa grandeur, de sa distance, et nous ne le reconnaissons, parce qu'Il s'est fait amour, tout proche de nous !
 Et nous sommes, nous aussi, parfois, plus ou moins choqués.
 Car Dieu n'entre pas dans le cadre que nous lui avons préparé.
 Oui, Il veut nous sortir de nos cadres, de nos idées toutes faites, de nos défiances :
 Il veut nous ouvrir, nous conduire dans la liberté, à l'espérance et à l'amour.
 Et il s'étonne à son tour :
 Quand Il répond à nos prières, notre méfiance empêche de le remarquer. C'est pourquoi il n'y a que quelques miracles, au lieu des débordements de vie qu'Il nous destine.

ü PPT 2006

d'après Jean-Marc VIOLLET

Étonnements

A l'étonnement des auditeurs répond l'étonnement de Jésus devant leur incrédulité.
 L'étonnement de ceux-là est suscité par la surprise, voire l'admiration et l'émerveillement, causés par ce qu'ils entendent de l'un des leurs dont ils connaissent le passé familial, mais, le présent et l'avenir, ils ne peuvent pas l'imaginer.
 L'étonnement de Jésus exprime la déception devant le manque de foi et de confiance de ses compatriotes.
 Le manque de foi, l'absence de foi font partie de notre paysage religieux, comme aussi, parfois, nous pouvons nous laisser séduire et étonner par la résurgence du phénomène religieux autour de nous.
 T'étonnes-tu encore, ami lecteur ? de quoi ?
 du sentiment du déjà vu, déjà entendu, de l'attitude blasée et sceptique qui rendent l'émerveillement impossible ?
 Ou de tout ce que le Christ accomplit encore aujourd'hui et qui conduit à la foi ?

Ø PRESSE 2009

ü DIMANCHE (2009/26)

Dérivé de l'article de Philippe LIESSE

Jésus parmi les siens. Brouille familiale
 Jésus était donc parti de Nazareth pour se rendre au bord du Jourdain où Jean-Baptiste prêchait et baptisait. Il s'était fait baptiser par Jean.
 Puis il avait lui-même parcouru la Galilée, fait des disciples, prêché.
 On commençait à parler de lui, à causer sur lui.
 Déçue, gênée, par cette nouvelle attitude, la famille se demandait même si Jésus n'était pas devenu fou (Marc 3/21). Les responsables religieux se méfiaient.
 Certains le disaient possédé par un démon (Marc 3/22), avec d'autres, ils se demanderont vite s'il ne faudrait pas l'éliminer.
 Marc a écrit que la mère de Jésus et ses frères avaient tenté de le ramener à la raison et de lui faire respecter les liens familiaux. Jésus avait contesté :
 Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ?
 Sinon ceux qui font la volonté de Dieu ! (Marc 3/35)
 Pourtant, Jésus revient dans sa ville, avec ses disciples. Le jour du sabbat, il va à la synagogue, comme il en avait l'habitude. Au moment prévu pour cela, il demande la parole et il lit et commente un passage de l'Écriture.
 Marc ne dit pas quel texte fut lu ni quel en fut le commentaire donné par Jésus.

Ici, il est dit simplement que tous furent étonnés.

Ailleurs, les gens étaient tous étonnés par Jésus qu'ils ne connaissaient pas. Mais à Nazareth, tous sont certains de bien connaître Jésus, le fils du charpentier Joseph : n'a-t-il pas grandi sous leurs yeux avec ses frères et sœurs ?

Où donc a-t-il été chercher tout ce qu'il nous enseigne ?

Un prophète n'est méprisé que dans son pays !

Tout ramener à ce qu'on croit connaître !

Ne pas être ouvert pour des choses nouvelles.

Ne pas attendre de quelqu'un quelque chose de mieux !

Ou ne croire qu'au clinquant, qu'au grandiose.

On met Dieu bien loin au sommet de tout,

Et ne le reconnaît pas sous les traits du voisin ou de la voisine.

Ph. LIESSE écrit : « Quand on s'est fait une image de Dieu,

Il est bien difficile de Le reconnaître quand Il vient en-deça ou au-delà du schéma préétabli.

Jésus lui-même est étonné.

Malgré ce climat hostile, cette foi vacillante, Jésus guérit quelques malades.

Tout n'est donc pas perdu !

Dès lors Jésus continue d'enseigner dans les villages d'alentour. »

ü PPT 2009 pour le 4 juillet

d'après Serge de WISME

Très remanié pour **Jean 15/18 à 16/4**

Si le monde vous hait ...

Chez nous, le monde ne nous hait pas ; il nous ignore, il se méfie... Parfois, inquiet ou blessé, le monde vante le petit reste de chrétiens, Il voit chez eux le sommet de la sagesse humaine. C'est alors quelque chose de majestueux comme une cathédrale, dans un décorum solennel. Une pommade apaisante, une solennité émouvante.

Mais où est Dieu dans tout cela ? Lointain, inefficace, absent....

Dans le texte, haïr est à l'actif. Chez nous, chacun croit ce qu'il veut. Dieu reconnaîtra les siens. Oui, Dieu reconnaît les siens :

ceux qui le prient, Lui confient leurs espérances, leurs doutes,

Ceux qui Lui demandent de maintenir, par l'Esprit, sa présence discrète. Elle nous aide à mettre en nous et autour de nous la réalité de la consolation, de la promesse, de l'espérance.

Ne succombons pas à l'épreuve ! Vivons !

partageons, aimons, donnons et recevons !

ü PPT 2009 pour le 5 juillet

Philippe AUROUZE

A propos de **Jean 16/4 à 15,**

Il est avantageux que je m'en aille

Considérer une séparation comme un avantage. Paradoxe du Christ. Difficultés à comprendre.

Comment, après trois années de partages, de formation, de vécu, Jésus peut-il annoncer son départ comme un avantage ? Jésus fait de ses disciples des partenaires dans la mission, il leur confie une grande responsabilité. Il leur fait confiance.

Or, pour agir, pour aller, pour annoncer la Bonne Nouvelle, mieux vaut ne pas rester sous la tutelle du maître. Alors Jésus part.

En revanche, il ne les laisse pas seuls.

Jésus enverra le Consolateur, le Défenseur, le Paraclet, le Saint Esprit. Dieu lui-même habitera en eux pour les conduire dans la vérité. Le Saint Esprit confondra lui-même le monde.

La mission des disciples n'en sera que plus aisée, malgré les difficultés, les souffrances et les oppositions.

Le Saint Esprit agit et travaille encore les cœurs. En tant que disciples, sommes-nous tristes de l'absence du Christ ou sommes-nous heureux d'accomplir la mission, conduits par l'Esprit ?
